LA JOURNÉE

Au diner de l'Elysée, dimenche soir, il m'y a pas eu de toasts. Le roi Edouard reste à Paris jus-qu'à mercredi soir.

Le 1° mai es pesse à Paris anesi traoquillement que les antres jours de l'ennée.
Des manifestations ont en lieu à Saint-Rtienne, au Tréport, à Limoges, à Hennebout, etc., etc.
A Breet, on continue à oraindre des tronbles.

Le grand discours de M. Combes est no incroyable monnment de vanit personnelle.

Bien que n'étant pine an poovoir, il pose la question de confiance, offrant en ministère son concoors, à condition que l'on gonverne selon see vass.

Il y a des morte qui ne savent pas se taire.

M. Donmer, dene no discours pro-noncé semedl soir é Bordesox, a fétri l'envre de délation, insiaté ponr que la Frence soit forte et demendé que le drapoeu de le République abrite tous les Françeis.

C'est eujourd'hul lundt qu'a lien l'onverture de la session des Consetts généraux.

L'« Association cetholique de la Feonesse frençaise » a feit dimanohe nue magnifique menifestetion.

129 conférences out été données par ses soine où l'on e protesté contre la céparation de l'Eglise et de l'Etat.

Pineleors o Semaines religiouses publient une note importante pour inviter le clergé à se méfier des propositions faires par des brassaurs d'affeires et à ne pas alièner le mobilier des églises.

LA GUERRE. — A la suite d'un enga-gement sur leur alle gaoche, les Ensese ont repouseé les Japonis et ocupé Tour-Ecu-Eisn, qui commande plusieurs rootes

Kou-Elan, qui commande plusieurs rootes importantes.
L'Amireuté russe ac communique pas de aouvelles de la flotte.
Des déponses privées de Salgon annomment que la flotte de Rodjestvensky es dizige vere les Philippines.
On lui prête l'intantion de gagner Vladivostok par le Pacifique.
L'après une eutre dépôche, l'escadre russe seruit à Port-Dayot, à 40 milles an mord de Camranh.

ETRANGER. — Les décisione rendoes per le Tsar, relativement à le telérance caligience, ont été pobliées. — Mulgré les craintes, les fêtes des Pâques, en Russie, se sont blen passées. A l'occasion des fêtes de Pâques, l'empereur e, entre antres feveurs, accordé la grâce de trois officiers condamnés dans l'affaire de la Néva.

LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. - TELEPHONE : 672 > (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5) Bureaux -

CHIN TIME

Nous avions ces jours-et l'occasion de causer avec un docteur de New-York qui, des le premier abord, nous apparut comme une incarnetion de l'oncle Sam. Grend, fortemont tallié, le visage co-loré, l'œll ardent, le verbe haut et tran-

chant, le geste ample, c'était bien le type du citoyen de la libre Amérique. Excellent catholique, do reste, dévoué, généreux, il ne pouvnit manquer de nous intéresser dans le parallèle entre nos deux mondes que l'entretien devait nécessairement provoquer.

Nous consames d'abord du catholielsme. Il est si traqué iei qu'oo éproove un vrai boohour à chercher du regard au loin des horizons de liberté.

— Mais oui, disait le docteur, le catho-licisme choz nous se développe. Il est dès maintenant, d'emblée, la plus puissanle confession religieuse des Etats-

— Et qu'angurez-vous de l'evenir?

— Un développement beacconp plus grand encore. Noyez-vous — et il martelait cette phrase, — le liberté travaille nécessairement contre l'bérésie. Seule la vérité appuyée eur nae forte nutorité, c'est-à-dire, pratiquement, seul le catho-licisme peut maintenir son nuité. Toutes

lielsme peut maintenir son unité. Toutes les sectes tomberoot dans l'egnostielsme ou se subdiviseroot à l'infini. Le catho-lieisme sera moralemeot vainqueur. Et le bon docteur nous expliquait quel respect le président Roosevelt uvait pour tous les évêques, quelle amitié pour quelques-uos, et quelle conflance lui ins-pirait l'Eglise catholique.

pirat l'Egise catholique.

Il y a quelque temps, nous racontaitil, on ministre protestant ardent lui
représeotait qu'il devrait prendre des
mesures pour feciliter l'iotroduction du
protestantisme aux Philippines. Le président résista à cette suggestion. Et s'adressant à un de see nmis, bon catbo-lique, il le chargen de faire dresser une liste de 250 prêires dignes de la mission d'évangélisetion qu'il désirait leur voir accomplir cetholiquement dens ce pays

De tels récits étaient bien feils pour

De tels récits étaient bien feils ponr nous étonner. Mais ce qui nous stupénait davantage encore c'était la très réelle différence de mentalité entre le penple Nord-Américain et nons.

Ici on ne peut rien entreprendre sans que de suite ee pose la question : Qu'em pensora le gouvernement l' Aueune fondation Importante ne se poursuit sans qu'oo recherche une subvention gonvernementale.

Là-bas : « Le gouvernement c'est

nementale.

La-bas: « Le gouvernement c'est nous s, dit-on couramment, et on va ibrement de l'avant, sans s'occuper du gouvernement, dont l'intervention ne se produit que seloo les oécessités de l'ordre

- Mais ne craignez-vous pas, dislonsmous, revenent à la question religieuse que nous avions surtout à cœur de traiter, que lorsque le catholicisme primera lacontestablement, il n'y ait un retour offensit cootre lui?

— Non, non, répondait cotre interlocuteur étooné. La oution américaine out considerant religieuse et nueune étre

foncièrement religiouse et aucune âme religiouse ne peut combattre une reli-gion si nécessaire au maintien de le morale naturelle. Et puis, on n'en aura même pas l'idée, tant il y a chez nons le respect de la liberté d'autrul et le désir de ne pas tronbler cette atmosphère de générale liberté profitable à tous.

Qu'll y est dene les convictions nord-nméricaines du bon docteur quelque peu d'optimisme, c'est possible. En tous cas, la manière dont il donnait la répartie prouvait que la mentalité actuelle est

Etats-Unis aux antipodes de la En changeant de régime, la France a

gardé sa centralisation. Nons sommes écrasés sous le joug d'une autorité césa-rienne. Là-hes, on vil vraimont la liberté. Nous, nous avons le mot, non le chose

Et le docteur nous faisait l'epologio de ee pays immense qui pourra nourrir jusqu'à 250 millions d'habitants et qui nméricanise promptement — c'ost uo fait — tous ceux qui y domeurent.

Tant — tous ceux qui y domeurent.

Tandis que chez nous le patriotisme
faiblit sous la ponssée démoralisante des
Hervé, des Jaurès, des Preseensé, là-bas on devient de plus en plus américain. On prend en pitié nos disenssions imbéeiles et nos mesquines persécutions. On tra-vaille, on construit des navires, on cherche tous les moyens de vainere dans le grand comhet commercial qui sera la butaille mondiele de demain. Et on espère la victoire.

C'ost que, établi démocratiquement, ce pays est vraiment une démocratio, et au lieu d'étouffer les luitiatives en crient:

au lieu d'étouffer les luitiatives en crient:

« Vive la libertél » — saoe rien crier,
sinon: « En avent », il favorise tout essor
raisonnable de la liberté,
Cest que, aussi, profondément respectueux de la religion et do Décalogue,
maigré ses plaies très graves dont, sent,
le christinuisme pourra arrêter le dévaloppement gangréneux, il porte en lui le
principe de le félicité promise aux pouples
cui exalement Dian. qui craignent Dieu.

ROME

FRANC.

Sa Sainteté vient de nommer délégué apostolique au Mexique pour succèder à Mgr Berafini, décédé, Mgr Ridolfi, évêque de Todi, on Umbrie, Mgr Ridolfi, âgé seulement de 46 ens., e administré dix ens ce diocèse nyao sagesse et fermeté, le riorganissant complètement. Ce choix n'est pas sana ensiogle avec ceiul de Mgr Tecci-Porcalli, l'évêque xélé de Città-dellà-Piève, pour Constantinople.

Mgr Fulbert-Petit, rchevêque de Besan-con, est nrivé anuedi à Rome, nocompegné de M. l'abbé Reymond, vicaire à Belfort.

NOS ÉVÊQUES ET LA SÉPARATION

Bous le tière « Lettres sur la sépaintise de l'Elat », Mgr l'evêque d'Evraux adresse « à ses diocésaine », en une substantielle hrochure ses observations aur lo projet de séparation.

En voici la aonelusion:

En voici la aonclusico:

Je marrets, cirsyè des conséquences da la loi poer la France, pour l'Eglise, pour les consciences, pour les paix, pour la liberté.

Bi ma voix pouvait trouver quelque debo, comme le aupplierais de s'an teair le st de cerems à l'équité, à le sagresse, qui ont si long-tamps présidé enx destinates reinjenaes du psyx.

La palx, innion, c'est ce que je demende de nouvein, maur le paix dans la reconcessissaces pir, et aon desse le ment de cette Eglise; l'indion desse le mont de cette Eglise; l'indion desse l'amour de le France et de l'Eglise, inacparablement rivées l'une à l'antre at marchant vers de glorieuses destinées.

Quant à nous séparer du Pape et de la France, jameis!

Nons éparer du Pape † pintôt mourir : mosa commes catholiques at aous voulons le demeurer.

demeurer.

Nous séparer de la France jamais: quellia que aolent les épreuves qu'elle aous réserve, nous ne le mais imérous pas moiss de doint le mois réserve, nous ne le mais moisse pas moisses de la language de la l

la récurité que donne la ceruinde d'une paix définitivs.
Un jour viendra, pent-étra plus tot que nous ne pensona, où Dou rentrers per la grande porte des doulenrs et des expisions qu'auxa méritées l'apoetans du pays, meis où nun le récevrons avec les aeintes et fortes joles du perdon recouvré et des promesses renducielées par la Christ qui eime et protège la France.

PETITIONS

On nous écrit de Baste qu'un premior envol da 15000 signatures recueilles en peu de jours, on Corso, contre in eéparalion e été fait aux députés de l'île. D'autres anvois suivront bientôt.

Il y a une chose plue importante encore qua les pétitions

ROUBAIX-TOURCOING

PETITE RÉPUBLIQUE, PETIT GENERAL

La République de Ponama est une des plus jeunes et des plus petites du monde. Elle a pour commander sés troupes un général très jeune et très petit.

Il se nomme Esteben Huestas; il est an ce moment aux Etals-Unis, mais l'Europe aura égolement l'honneur de le posséder, car il vn venir sur notre continant pour étodier l'organisation militaire des principalea puissances.

Le commandant en chef des troupes ponamistes, aujourd'hui agé de 29 ans, a

Le commandant en chei des troupes panamistes, aujourd'hui àgé de 29 ans, a perdu le bras droit au cours d'une de ces guérillas qui ont abouli nu mouvement séparatiste d'où est sortie la jeune Répu-blique.

il est d'une taille très au-dessous de la movenne.

Msis il peut avoir une grande valeur,
on n'en seurait douter.

SINGULIÈRE ANOMALIE

Le programme de l'examen d'admission à l'Ecole da guerre pour 1906, porte : « étiude de le loi de recrutement de 1889 ». M. Berteaux ignoremit-il qu'une nou-velle loi militaire a été votéa par le Parle-

ment?
Nougavons maintenant une loi de deux

Les officiers entrant à l'Ecoie en 1906 n'euront plus jamais à s'occuper de la loi de 1889. Pourquoi donc leur demander de l'étudier?

Un peu de logique, s. v. p.

CELERITE RECOMMANDABLE

Les Parisiena sont décidement fort pa-Les Parisiena sont decidement fort pa-tients. Chaque lois qu'ils psssent sur les ruines de l'Exposition de 1900, et qu'une pelissade abandonnée arrête leu's regards, ils se contentent de décocher un mot iro-nique à l'sdministration. Les Américains ne s'accommodent pss facilement de cet

ne s'accommodent pss facilement de cet expédient:
A Ssint-Louis, pour déblayer complètement le terrain de l'Exposition, on creusers une maiet sous la Grande Roue, qu'on fere ensuite sauter par in dynamite.
Les Ingénieurs comptent quo toute la place sere balayée en un clin d'œil.
A quand l'application du principe?

UR SERVICE POSTAL BIEN FAIT

On peut affirmer qu'il y a parfois des lettres qui o'arrivent pas. Il est vrei qu'on retrouve perfois des lettres datées de soizante ans quand on démolit les meubles des hureeux de poste. Sans mettre en doute la bonne volonté de M. Bérard, nous soumettona à sea réflexions l'exemple auivant: Un Ecossais originsi e expédié l'aure jour, dans le comie de Fife, un timbre-poste tout simple, eu dos duquel il avait écrit une adresse. Le tlimbre a été ponctuellement délivré, comme une lettre, à d'eresse indiquée.

On ne salt ce qu'il faut le plos admirer : de l'originalité de l'Ecossais ou de ln perfection de la poste anglaise.

DECOUVERTE DE LA BACTERIOLOGIE

DECOUVERTE DE LA BACTERIOLOGIE

Un bactériologiste de Florence e décou-vert qu'il y nvait moins de microbes dans les vétements militaires que dans les habits

les vétements militaires que dana les napits civila.

Il a inoculé 68 cobayes ou souris avec des poussières extraites d'effets militaires; il n'a tué que quatre de ces bestioles. Au contraire, il en a tué 27 sur 57 en leur injectant des poussières d'effets civils.

Les antimil taristes sont furieux, paralt-il.

UNE IDOLE JAPONAISE

A trois kilomètres de Kamakura, oon loin de Yokohama, ac dresse, sor la terrasse d'on temple très ancien, l'idola, la Dai-Butson. La steiue de bronze date du règne de l'empereur Shoml, lequel mourut en l'ac 748 de cotre ère.

celle d'une maison de sep staces. Les yeux mesurent 1 m. 15 d'une commissure à l'autre; les oreilles 2 m. 48, la poitrine 6 mètres de largeur et le doigt du milieu que pointe Dar-Butsou daos le geste d'ussge, 1 m. 55 de longueur. Quant aux 56 feuilles de louis sur les quelles il est assis comme sur un trône, elles n'ont pas moins de 3 mètres de long et t m. 85 de large chacune.

LE VIEUX MAJOR

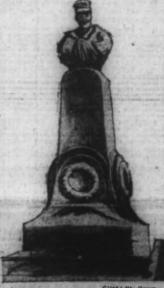
Si l'on en croit le Vieux Major, le mois de msi sera auasi capricieux que le meis d'avril, et auasi peu agréable.

Du 1st au 9, niternative de jonrnées nuageuses et d'averses, température un peu fraiche; 10 au 14, temps lourd, quelques jonrnées très chaudes, avec orages; 15 au 25, refroidissement relatif, orages, ondées, journées do pluie continue; 26 au 29, réchausement progressif, temps couvert; 30, 31, beau et chaud.

INAUGURATION

DU MONUMENT LAMY

C'est à Moogins, petite communa des Alpes-Maritimes, située à quelques khomèstres de Cannes et perchée en commet d'une rient elles lins plantée de vignes et d'olivière, qu'e et lleu-dimanche l'inaugoration de monamant élevé à la mémoire de commandant Lamy, tembé an champ d'honnaur, en Afrique.



Monument du commandant Lamy inauguré à Mongins

Le glorieux commendant était né à Mongins le 7 février 1856, dans la méiaon de ean grand-père maternat. M. Giraud. notairs. Toute la région sasistait à cête fête patrio tique qui e eté présidée par le miniatre des Colonies, assialé de toutes les notabilités lo-

Colonies, assiale de toutes les notabilités loceles.

M. Fonreac, l'exploreteur, le compagnon de
Lamy, était parmi eux, ainsi que le lieutenantcolonel Reibell, de la maisco militère du présidant, et les eutres membres de le mission
sabsrience : les capitaines de Chambrun,
Verlat-Hanns, Rondenay, Britsch, Matola, Oudjeri : les De Heiler et Fournial, etc.
Le ministre est errué à 10 houres du matie
à la gara de Cannes et s'est rendu l'après-midi
à Mougliap pour l'inangurstion.
Le beste du monnment et non piédestal soot
d'une élégants sobriété: lis sont l'œurra de
M. Bonniar, architecte du psisia de l'Elysée, et
de M. Veury, un jeone sculptsn.

LES DISCOURS

LES DISCOURS

Plusiaurs discoora ont été prononcés. Le maire de Mourina, M. Tajsaque, a perié de la vie privée du brave officier. Les axploraturs Le Châteliér et Fouran célebrent le science at le bravoure at annai toutes les qualités de cœur de béros, mort le 28 evril 1900 en combaitant Rabah at dont le deraier acte fut ane violoira précisuse pour la France.
Pula, le colonel Reibell, qui ût partie, in quassi, da le mission saharianne, rappella event

l'éféction du monu ment et applaudissements da la foul ion delicate de cette pérors

5 CHNTIME

applaudiscements da la foule emes par tion delicate de cette perorisona :

Tandis qu'un qued de la maison qui restre, an face du ce pavage ou set emes a joyeuse entence, nous selucious le mosma qui porpetuera sea nouvenir, celle qui a dona le jour ao beros que nous cetébrons, char d'annece et accelute da douiseur, mais que milieu de sea larmes, a sujontd'hui toma d'un sourire de legiume derta et d'organi ternal, le pauvre vieille mère du commanda Lamy a droit à nour supréme hommans cet le cœur des incres qui fait l'âme des la montre de l'amentel prend ensuite le paroie remercie le manicipalité de Moagins et Comité d'avoir elvé oe monnant à le mémo du commendent Lamy et retrace son curve Lamy, ditél, parvient au las Tehné et ay on rocte, perdu sea convois, mais decupité escriptes, il considére le las comme le sonéme de l'Afraque. Il le cooloura amour semeat. Il y rencontre les missions Josiland Gentil, parties l'anc de l'Ocest, l'astre du set exactes à un rendez-vous fixe trois an l'evance.

Les trois missions réunies se heoriterent se

et cractes à un renece-vous une trois l'evance.
Les trois missions réunies se heoriteret su forces décuples des barbares que trants ans diplitagas avaient conduites du Nil su Niver.
La civiliaeton triompa, misia, helissi il falla un mettyr à cette épopée et ce mertyr fot l'commission au l'accommission de l'accommissi

grandes expéditions est terminée, qu'aux repidereconnaissances géographiques out succède le patients efforts de l'orgenisation at da la misen valeur, il convient de ne pas cobiler ceux qu'urent les srtisens de cette œuvre grandisse de leur marques le reconnaissaccé de la perfix de leur marques le reconnaissaccé de la perfix de la commentation de la comm

Après on vin d'honneur, la ministre, sult d'une partie dea invités, a'est rendu à Vence et l'on e inauguré un groupe scolaire.

LE CONGRÈS DIOCESAIN

DES ŒUVRES D'HOMMES A PARIS

Le projet de lei eur la esperation étan toujours en discussion, le Congrès diocéani ce peut se livrer à crisines études qui m pourrnient être que théoriquas, et parie d'associations cultuelles.

Le pinn primitif de l'importante journe de jeudi à donc été modifié.

On commencera le metin par une discussionaur l'euvre si importante et si rèundi des conférences. Puis on inbordera la associations paroissiales dont l'organition e impoee. Et la journée se terminen par le rapport de M. Tuureau-Langin su les chapelles de secours.

Co-sera, en lé vot, una très forte et tre interessante journée.

LES CONSEILS GÉNÉRAUX

La session des Conseils e'est ouv

La session des Conseils e'est ouve aujourd'hui.
Sept ministres, MM. Rouvier, Bertem Deicassé, Rueu, Dublef, Rienveot-siat of Gauther font partie des assemblées e partementales, ainsi que M. Dujarain-Bas metz, sous-scertstirie d'Blat.
Toua vont se rendre dans leurs dépar ments pour essister nux séances. Cepe dant, MM. Rouvier, président du Conseil, Delcassé, ministre des Affaires étranger qui sont présidents des Conseils généra de leurs départements, n'ont pu assister l'euverture de la session, par snite du voy du roi d'Angleterre à Peris.
Ce n'est qu'après le départ d'Edouerd qu'ils pourront s'absenter.
Rappelons que M. Etienne, ministre l'Intérieur, a dooné l'ordre à ass préfets s'opposer à tout vœu contre le aéparatides Egilsea et de l'Etat.

Les délégués de la région parisienne a Conseil aupérieur de la Mutusité o edressé à tous les canscillers généreux de répercusions ruineuses que le prode répercussions ruineuses que le prode rétraites ouvrières peut avoir ser imutunitée et s'appuyant sur les servionntionnux que la mutunité rend par le 50 millione qu'ello distribue chaque anné ins invitent les Conseils généreux à ématule vœu suivante :

ne, rappella evec! | libre : l'effort individuel at l'

PEUILLETON DU 2 MAI 1905 - 1- -

BOUSSOLE

AU BAL

any avait fête ce soir-là chez Mme Durousiar, femme de l'un des directeurs de la grande maison de benque Durousier, Jonner et Cle, 36, rue de Châtseudun, à Parte.
Les burganz de la banque eccupaient le rez-de-chaussée de l'immeuble. L'appartement particulier de M. Dureusier était situé su premier étage.

Sous le porche brillamment éclairé, les invitée s'engouffraiant, nombreux et empressés, et les badeuds contamplaient garausement les danues eux étégantes toi-cettes et les cevaliers è le mise irreprocabile qui descendaient des équipages. Souvent aussi, les axcismetions edmiratives redou-histent devant les étincelants uniformes des rifficiars. Il était assex oetural, d'aillaure, de voir l'armés si bien représentée à cette soirée, Mme Durousier étant le aœur du coto-col de Lagrenée, commandant le 75º régiment d'infanterie en garaison é Paris.

Peut-être même l'étément militaire constituait-li una grande parite du succès des fêtes données per Mme Durousier. Jemais les daoseurs m'y feisalent défeut et, étant donné le prestige de l'uniforme sur le plupart des femmes fraoçaises et surtout sur les mans, besucoup da ces dernières acceptaient avac empressement les lavita-

tions lancées par le banquiar, dans l'espoir du trouver là le gendre de leurs rèves.

Un break venait de deposer un capitaine et trois lieutenants. Rapidement, lia esceie-dérent l'escaliar orné de plentae vartee at entrèrent dana le vestibule. Après avoir eccroché eu vestière leurs mantaux, lia furent untroduits dens la gairre étineiante de lumières, précédant le selon priscipal.

— Le capitaine Daumeenil.... Le lieuteoant de Caudérsc..... la lieutenant Bouchaud.... le lieutenant de Kervannec, annonça l'huissier en grande livrée.

A ce dernier nom, le maître du logis.

M. Durouaier, homme d'une cinquantaine d'annees, s'avança vers lea nouveaux arrivants avec uo visibia ampressement. Après evoir échengé evec cux las premiers compliments, il prit le llautenant de Karvanneo à part et lui dit à mj-voix:

— Alle vite tronvar Mme Durousiar, Elle a besoin de vous pour une mission de confiance.

— J'y cours, Monsieur, an vous remercient d'avance de l'homneur que vous voulez bian me faire, réplique l'officiar en s'Inclinant.

Sveita et elancé, une fine moustache noire estimpent sa physionomie un peu paia, de grands yeux bleus à l'axpression pleina à la fuis de doucear at d'intelligenca, le heutsnent de Kervaenee était es vérité un beau cavailar.

Assez intrigué, il rejeignit see camarade.

tanant de Kervannec citat as verte un seucavaitar.
Assez intrigué, il rejoignit sas camarades et actra evec eux dans le grand salon eu fond duquel se teneit Mma Durousier, entanrée de femmes et de jeunes filles aux fraiches et riches tollaites.
Par un respect instinctif de le hiérarchie, les trois lieutanants emboftaiant le pus derrière le cepiteina Daumesnil qui, le premier, davait presenter ece hommages è la mai-

trassa da la maisoo. Mais celle-ci tul ré-pondit à peine par un sourira bansi et s'avançe biantôt vars la lieutanant de Ker-

vannee.

— Arrivez done, lul dit-ella. Je vous ettandais evec impalience. Vous zilez me rendre un immense aervice.

— A vos ordres, Madame, at trop heureux il je puis vous être de quelque oillité, répondit le jeune officiar da plus en plus

si je puis vous être de quelque oullitérépondit le jeune officiar da plus en plus étonné.

— Prenez mon bres et faisone on tour dans les saions. Voici ce dont il s'agit dans les saions. Voici ce dont il s'agit digores-voua qu'il m'est errivé lei, lundi dernier, une ieune Américaine, orpheilée et nièce de M. Jenner, l'associé de M. Derousier. Misa Evs Janner viant en droite ligne da New-York, afin de visiter Perie an détail et, comme elle le dit elle-mêma, de faire conneissance evec les us at coutumes de France. Elle ne songeait pas que son oacle, célibataire endurel, o'éteit nullement en état de la pitoter dons notre mode parisian et, en m'avouant son impuissance. M. Jenner m'e priée da recevoir sa nièce at de lui servir de chaparon.

— Meis li na pouveit faire un meilleur choix, Medama, inierrompli le lieutenant en sourisut, at jusqu'à présent ja na vois pas blen an quoi mon concours vous est nécessaire.

— Vans elles le comprendre. Eva connsti

— Vous eliez le comprendre. Eva counsimel notre langua, mais elle est très intelligents, très distingués at j'el pané que pour cette première féte à laquelle elle essiste ce soir, vous voudrex blea m'aider. Vous sex l'anglais, vous pourrez done lui expliquer besucoup de choses. D'ailleurs, je connais votra tact at ja m'en rapporte complètement àvous. Tenez, voici notre belle étrangère. Et sans laisser è l'officiar, ebasourdi, la Vous eliez le comprendre. Eva conneît

temps de se reconneître. Mme Durousiar l'entreina vers un coin un peu isoid, où sa tenaient uo monsieur d'une solxentaine d'unetes et une grande jaune fille de vingt-deux ans, eux chaveus châteins, eux yeux noirs, eu tsint mat. Ess traila, quoiqua réguliers, étaient un peu accentués, mais son front larga et élevé dénotsit l'intelligence. Un sourier arilleur retroussait sa levre fine et elle causait avec enimalion en angian avec son interlocuteur qui était précisement M. Jennar, l'un des associés da M. Durnusier.

— Chère mias, dit Mme Durousier en s'adressant à la jeune fille, permetiez-moi da vous présenter le lieutenant Olivier da Kervannec, l'un des plus britisms officiera du régiment de mon frère et, da plus, un vaiseur émérile..... Avec lui, vous pouvez sans craite affronter nos denses les plas compliquées.

sans crainte affronter nos denses les plas compliquées.

— Si vous daiguez m'acceptar pour campliar, Miss, raprit l'officior s'expriment dans l'anglesi le pius pur, voici justement les premièras mesures du quedrile améritain.

Sans répondra, meis avac un chermant Sourire, l'estrangere s'inclina et posa sa mein gantée sur le bras d'Oliviar. Elle était vétue d'una robe bianche très simple, mais à aon cou, à ses creilles at dens sa chevelure étacsialent des diamants d'une valeur considérable. Ella s'éloigne, légère et gracéause, au bras de l'officier, se dirigeaut esta la vasta galeria où s'organissiant les éansas.

Mme Durousier les auvit des yeux et ne put s'empâcher de murmurer:

— Quel beau couple l... Eht mais.... qui sait

Sens doute une pensee analogue traversait l'esprit de M. Jenuer et, evec le sentiment pratique nui forme l'esseon du carantère

du yankes, il dit brusquamant à Mme Du-

- Vous connsissex le famille da cet offi-cier? Quelle est se furtune ?

- Vous connsisest le famille da cet officier? Quelle est se furtune?

- Voilà beaucoup da quasilons d'un seul coup, répondit la famme du hanquier an sourient. Le colonci de Lagrende m's particulièrement racommendé le lieuteuent de Kervanneo. C'est, paraît-li, un gerçoz d'evenir. Il est d'origine hratonna. Son pére fut de longeae enaces conseiler à le Cour de Rennea. Quant à sa furtune, je n'an connais pas le chiffre. Cependant, in famille de Kervannec possède un hôtel au faubourg Saint-Germain et passe le hije caison dans ses terras de Bretagne. Le lieutenent constitue donc ce que oone appelons en France un brillant parti. Meis lorsqu'on est à le tété d'una demi-douzaine de millions comme votre emble nièce, on a le droit de emontrer exigente.

M. Janner aut un sourire qui découvrit de belles dents;

— Je na connais pas au justa les idées d'Eve au sujet du mariage, dit-li. Ella paut certainement choisir un meri sans se préoccuper outre mesura de la queston de fortune, mais, vous le savez, les filles de uoire continent Le aont pns romsneaques et ma oièce na subira jamsis d'anirainemant inconsidéré.

considéré.

Mme Durousier eut peine à dissimular una expression de dépli.

— Msis personne ne songe, que je sache, à tendre des pièges à cette chère Eva, ditelle vivement. Enfin, in suis enchanties de lui avoir fourni un danseur pouvant causer avec elle dans sa langue maternelle. Permetter moi, cher Monsieur, puisque j'ai necliu man laune cevellen de vanc dament.

dar maintenant voire bras pour ressura-ma place.

Lis rentrèrent dans le premior azion. L bai batteit son piein. Les danses se suem daient sans reikcha et, dans cette fouie u peu bigarrée eù es coudoysient le haute f nence, la granda industrie et l'emée, plus frannbe gaieté régnait eur tous les v

nence, la granda industrie et l'ermée, l'plus franche gaieté régnait eur tous les v'eages.

Miss Eva Jenner et le lleutenant Oitvie de Kervannec n'étaient pee les moins saimé parmi les couples composant e joyens tourbilion. Le junne fills possédait au plu haut degré cette liberté d'allures, cette lésance de monières formant le caractée distinctif de l'éducetion eméricains. En chantée de trouver un interlocuteur parian en laguo, elio lui donnait la réplique eve un véritable brio. Bientét même, ale es a nu jeu de lui parier an français.

— Je ne euis à Paris que depuis una se maine, lui dit-ella. Il n'est pas surpresant que je ne me fasse pas très bien comprendre J'ai pourtant remporté les premiers prix de professeur. Si je commets des erreurs ne craignaz pas de reprendre votre éléva. Etelle continus sur ce ton, riant elle-mêm de aus soléciames. Olivier, tout d'obord ut pau intimidé, sa jequait eu jeu et bénissai misintensni Mme Durousier d'avoir eu l'idét da lui confier semble ble mission.

(Droits de traduction et de reproducti